

“ Que toutes les femmes sentent donc qu’elles sont indispensables les unes aux autres ; qu’elles comprennent qu’elles sont faites pour se compléter les unes par les autres, qu’une étroite fraternité les unit toutes, qu’elles sont les membres d’un même corps, et que l’une d’entre elles ne peut souffrir sans que les autres souffrent aussi ! Oui, que les femmes éveillent en leur conscience le sens de la responsabilité sociale, qu’elles soient toutes à toutes ; elles se procureront ainsi une plus grande somme de bien-être, et prouveront que la discipline catholique et la loi de charité, en indiquant la règle de la vie, donnent en même temps celle du bonheur, et, qu’il ne nous a pas trompées celui qui a dit : “ Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai ! ”

Mais nous avons l’air d’oublier qu’il s’agit ici des célébrations de 1909, et non plus du congrès de 1907. Hâtons-nous d’ajouter que les belles espérances que ce congrès de 1907 avait fait entrevoir, le congrès de 1909 est venu les confirmer superbement. Ce deuxième congrès de l’association féminine nationale, que beaucoup appelaient de leurs vœux, tombait bien d’ailleurs en ces fêtes du 75e. Aussi fut-il particulièrement heureux. Peut-être, à certaines heures solennelles, serait-il plus prudent pour quelques-unes de ces dames de consulter davantage autour d’elles sur les sujets qui de leur nature échappent trop à leur étroite. Mais, en fait, quelle assemblée d’hommes ne serait pas en lieu de profiter du même conseil ? Sans compter que sur tant d’autres sujets, où il s’agit de dévouement et de charité, il faut bien aux hommes s’incliner devant l’incontestable supériorité des compagnes de leur vie.

Nous avons dit que ce congrès était attendu, et c’est très vrai. Le 21 juin, l’une des collaboratrices ordinaires du *Canada*, Danielle Aubry, donnait à son journal un article bien pensé et bien écrit qui disait dans quel esprit on l’attendait. Cet article le voici.